

n'en vit que le côté pittoresque et cependant il est resté sous le charme et le redit dans son livre posthume : *Sur les chemins de l'Europe*. J.-K. Huysmans fut conduit, tout jeune, voir deux vieilles parentes au béguinage de Turnhout, qui, exigü, lui avait paru immense ! Il en a gardé un souvenir ineffaçable dont les échos se sont répercutés dans son roman : *En route*.

M. Geo. Rodenbach a qui nous faisons ici de larges emprunts, raconte dans le *Correspondant* la visite qu'il fit faire du béguinage de Bruges, au romancier Léon Cladel. " Le fougueux évocateur du Quercy, nous dit-il, plus que méridional, — presque Sarrasin d'Espagne, — c'est-à-dire du " midi et demi," comme dit M. Alph. Daudet, — était exubérant, bavard, tumultueux, criant haut. En entrant dans Bruges, il faisait son tapage ordinaire. Mais quand nous approchâmes de ce jardin du béguinage, l'influence du silence le gagna. Il commençait à parler moins fort. Ses gestes qui tantôt et d'habitude avaient l'air de vouloir décrocher les enseignes, éteindre des réverbères ou des étoiles, se restreignirent. Quand nous fûmes dans l'enclos si mystique, si reposé, Cladel parla moins ; un instant après, il ne parla plus. Le sortilège opérait sur lui. Il nous regarda, stupéfait. " Ah ! quel silence, dit-il. Il m'a vraiment touché ici ! " Et il montra son front, la place où on assomme le bœuf, comme si le silence était devenu une réalité, quelque chose de physique, avait fait le coup de maillet qui étourdit la bête. "

Puissance du silence des béguinages ! Il avait accompli le miracle de faire taire Léon Cladel. Ce fut la seule fois de sa vie !

L'origine des béguinages est incertaine. On croit qu'ils remontent à sainte Béga, fille du bienheureux Pépin de Landen et sœur de sainte Gertrude, qui mourut vers 698. Toutefois il semble certain que c'est la Flandre qui inventa ce curieux ordre des béguines, mi-laïque mi-reli-